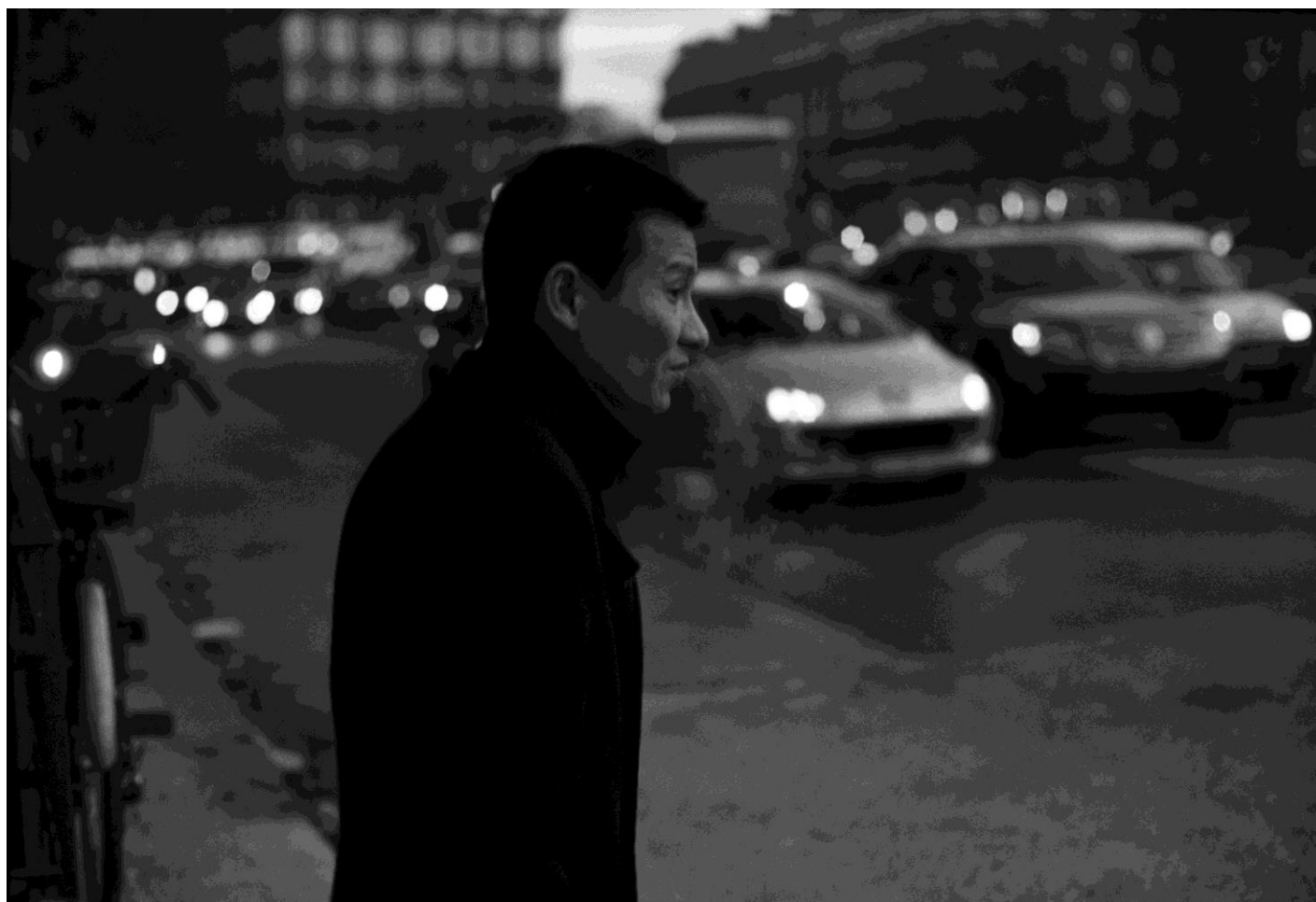


Paris, ville ouverte

2011-2019

Photographies et textes Antoine Vaton



2011.11. Place de la République. Paris Soir

Cette image a visiblement à voir avec les personnages masculins du cinéma asiatique qui fument à longueur de plan. La nuit commence à tomber sur la place de la République, nous attendons avec d'autres personnes au passage clouté. J'ai tout de suite noté ce Monsieur dans mon champ de vision, il y a quelque chose de nostalgique et d'un peu perdu dans son regard. Il exhale la fumée et j'espère qu'elle sera bien perceptible comme dans une séquence tournée à Guangzhou, à Manille ou à Hong-Kong.



2011.11. Café. Hôtel de ville

Tout serveur parisien se doit-il de ressembler à celui de Sartre dans la Nausée ? S'identifier de telle façon à sa fonction qu'il finit par ne plus avoir conscience de lui-même ? « *Toute sa conduite nous semble un jeu* » nous dit le grand homme. Ici notre serveur est plutôt pris dans la lassitude de son travail, peut-être qu'une seconde plus tard quand il va déposer ces deux tasses, reprendra-t-il son jeu de garçon de café ? Je ne m'en souviens pas... Cette lassitude je la connais un peu parce que j'ai pratiqué ce travail dans ma jeunesse. Il me revient à l'esprit une douleur lancinante à mon auriculaire qui me servait à équilibrer mon plateau...



2011.12. Gare de l'Est

Longtemps j'ai habité juste à côté de ce bâtiment de fer, considéré en son temps comme l'une des plus belles gares au monde. J'en connais les méandres et je sais comme l'ambiance d'une gare est forte. J'y repasse dès que possible avec plaisir. Ce jour-là, nous sommes en hiver quand la lumière du soleil froid fuse depuis l'horizon.



2011.12. Chaussée d'Antin

Une de mes amies m'a dit à propos de cette photo qu'elle trouvait que cette dame ressemblait à Maître Ioda, pourquoi pas ? J'avais repéré cette petite dame qui semblait venir d'un autre temps. Elle marchait d'un pas hésitant au milieu de la foule agitée des grands boulevards. Je dois reconnaître que je l'ai d'abord suivi, ou plutôt que j'ai commis un certain nombre de cercles décroissants et de retours en arrière, comme un affût où l'on ne perd jamais sa cible de vue. Soudain un créneau s'est ouvert, j'ai fondu sur elle d'un pas léger afin qu'elle ne me prenne pas en considération, je craignais qu'elle ne me voie, mais à cet instant même elle s'était figée dans ses pensées. Je me souviens pourtant qu'un quart de seconde après que j'ai déclenché elle m'avait aperçu. Était-ce le déclic de l'appareil ?



2011.12. Place de l'Opéra

Le flux incessant de passants sur les trottoirs place de l'opéra. Un homme, dos au mur fait la manche, mais il n'a plus de bras, on dirait une histoire drôle mais c'est tragique. J'ai pris cette image à la volée sans même viser. Quelque chose du voyeur-photographe a attiré mon œil sur lui ? Je ne sais rien de plus de cet homme, en quoi cette image peut-elle être de quelque utilité ? Pourquoi faut-il que je vous la montre ? J'ai osé ! Je suis parvenu à prendre cette image ! C'est aussi cette « micro-performance » que j'expose. C'est un désir étrange, un désir de sale gosse qui existe je crois chez le photographe ou le cinéaste qui dit : regardez un peu ce que j'ai fait...



2012.01. Place d'Italie

C'est le son qui m'a d'abord conduit à ce chariot qui venait vers moi. Puis ma curiosité a été attisée parce que je voulais savoir ce qu'il y avait sous ce plastique. L'homme m'avait aperçu depuis le début. Il me regardait en reculant, sans agressivité mais sans sourire non plus. Il avait une casquette ; je trouve que les visages surmontés d'un couvre-chef ont belle allure. Une fois cet équipage arrivé à ma hauteur, j'ai aperçu les canards suspendus qui bougeaient en rythme. J'espérais qu'on les verrait malgré les reflets d'argents du plastoc. La dame poussait mollement sur le chariot et elle, elle ne m'a pas vu. Je ne suis pas sûr que cet homme ait apprécié que je le prenne ainsi... alors j'ai filé sans demander mon reste, comme disait Cartier-Bresson « il ne faut pas être trop poli » quand on photographie.



2012.01. Porte d'Italie

Une petite silhouette au loin, un pas court et vif et un corps qui se désarticule, se tord doucement en rythme. Il y a toujours cette question latente quand on photographie dans la rue, mais où va-t-il, où va-t-elle comme ça ? Mais on n'est pas là pour parler, pour savoir. Pourquoi est-on là au juste ? Peut-être pour récréer le mystère de ce qu'on vient d'apercevoir. En tout cas, je me souviens avoir couru pour me rapprocher et puis je me suis calé dans le pas de cette personne à quelques mètres. Je pressens ce que les reflets sur le sol vont apporter à l'image après laquelle je furète. Une question me traverse l'esprit est-ce un homme ou une femme ? Aujourd'hui j'ai mon avis sur la question. En revanche, je me demande encore si l'image n'aurait pas été plus intéressante en format vertical ?



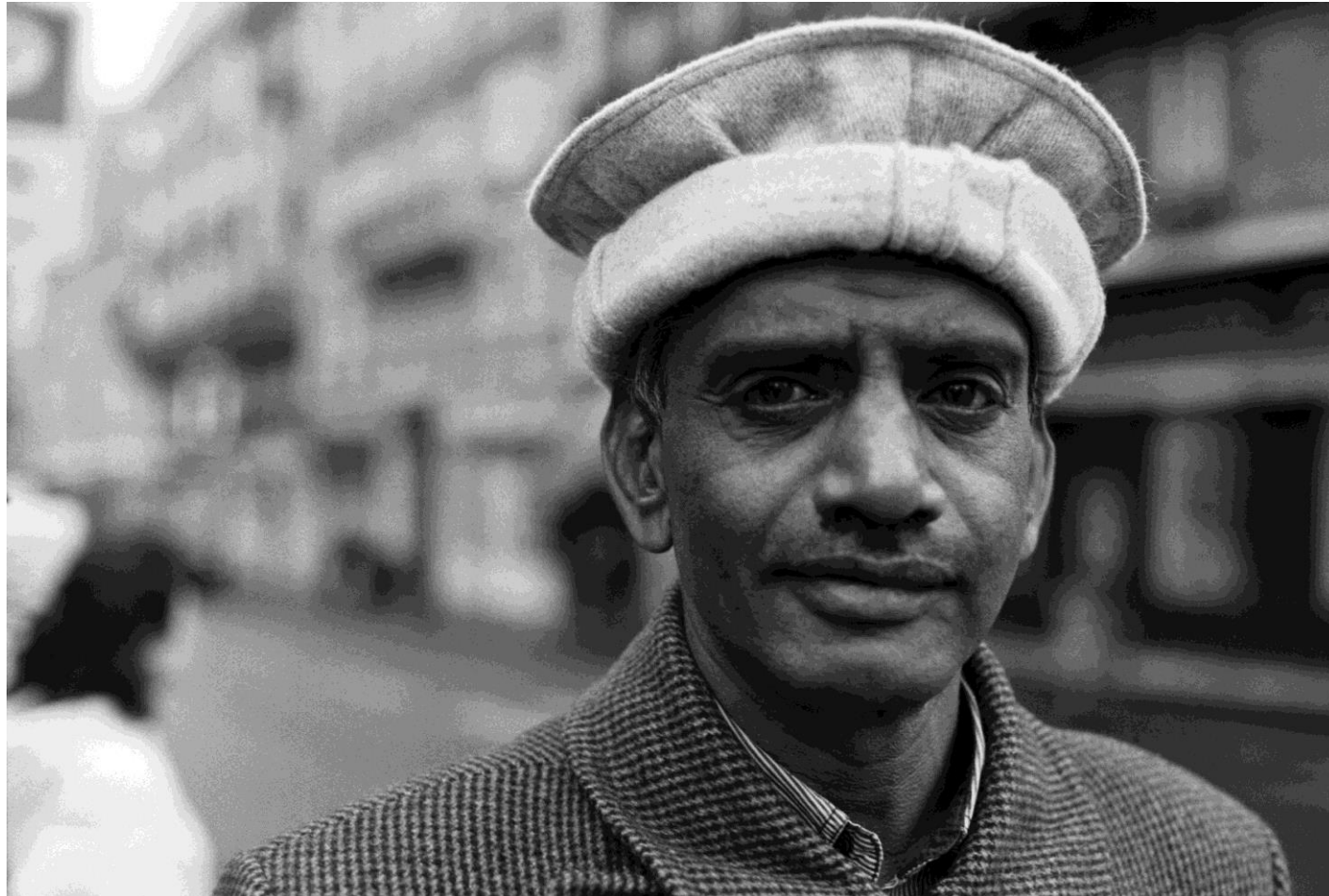
2012.02. Rue de Chabrol

Il fait un froid de gueux ce jour-là. Je suis tout emmitouflé sous mon écharpe. Je sens la froidure du métal glacé de mon appareil contre mes doigts gourds quand j'aperçois ce Sdf allongé sur le trottoir. Il est assoupi. Il gèle quasiment et ses deux pieds sont là nus, à découvert. Je pense : heureusement il n'y a pas de vent ! Les passants filent et évitent ses jambes parfois au dernier instant. Je n'ose plus regarder autour de moi, j'ai comme un peu honte que quelqu'un s'aperçoive que je suis en train de m'arrêter pour cadrer. Une fois l'image capturée, je repars aussi sec un peu honteux, pourquoi ? Les sdf meurent aussi en été, mais ils nous touchent plus en hiver quand il gèle, c'est humain diront certains, c'est honteux de penser comme ça diront d'autres, c'est tellement triste diront d'autres encore.



2012.03. Bastille

Les manifestations présentent d'immenses avantages pour le photographe. On peut choisir des visages sans risquer de se faire renvoyer au sacro-saint droit à l'image. On est enfin libre. Ce monsieur m'a donné son regard doux et sa posture un peu bravache. Il y a ici je trouve, sans doute renforcé par l'effet du noir du blanc et des gris toute une imagerie prolétarienne qui s'attache à lui. Mélançon le regarde du coin de l'œil... Un micro-instant qui révèle quelque chose de l'histoire politique contemporaine française. Mais quoi ? Interprétation libre !



2012.04. Gare du Nord

Voilà une personne que j'ai littéralement pisté sur les grands trottoirs du Boulevard Magenta et autour de la Gare du Nord avant d'oser lui demander l'autorisation de prendre son image. Il y avait une telle élégance, une telle grâce qui émanait de son port. J'ai fini par oser l'arrêter. Nous avons échangé quelques mots en Anglais, il m'a dit qu'il venait du Pakistan, qu'il était en transit pour quelques jours à Paris. J'ai pensé à Massoud à cause de son petit chapeau qu'on appelle un Pakol. Il m'a regardé l'air grave, il y avait quelque chose d'un peu solennel dans cet instant partagé. Bien moins qu'une seconde dans nos vies. Il m'a fait ce cadeau, j'allais dire nous nous sommes fait ce cadeau. Merci Monsieur le Pachtoune et longue vie à toi !



2012.04. Villejuif

Je viens de sortir de chez moi, c'est un de ces jours d'Avril où le soleil nous laisse espérer les belles journées à venir. J'ai le cœur léger dès qu'il fait beau et je ressens avec joie ces premières lumières limpides du printemps. « April in Paris, this is a feeling ! » Je prends la rue Guynemer vers le centre-ville, un homme s'avance vers moi un tract à la main. J'ai porté mon appareil à mon œil sans cesser d'avancer à sa rencontre... Il tente de m'échapper en traversant la rue, j'appuie sur le déclencheur. Il m'a vu et a entendu le clic clac. Il n'est pas content. Je m'arrête pour lui parler. Il m'explique qu'il est un témoin de Jéhovah et commence à m'entreprendre avec son discours. J'ai volé cette image et j'allais presque dire tant pis pour lui tant son prosélytisme m'insupporte. Je laisse notre homme en plan. Je suis un peu amer quand même, dommage la journée commençait bien.



2012.05. Bastille

Mais d'où sort ce jeune garçon ? J'ai fondu sur lui au milieu de la foule, il m'a vu et il m'a souri. Je me souviens m'être dit que c'était improbable, qu'il s'était déguisé, que c'était un pari ou quelque chose d'autre mais plus je regarde cette image plus je crois au contraire que ce jeune homme a des convictions politiques, tout simplement. Je sais comme les communistes ont mauvaises presses et comme tristement l'histoire des hommes a été marquée à jamais par la dictature du prolétariat, mais pourquoi s'obstiner à l'aune de ces erreurs tragiques à tout rejeter en bloc. Le commun est notre bien à tous, la coopération est plus belle que la compétition et le veau d'or du capitalisme ne cesse d'emporter tout avec lui ! Alors ?



2012.05. Bastille

Un peu plus loin, un peu plus tard, même manifestation... Le cortège s'ébranle. Je me noie dans la foule. Mon corps est concentré dans mon regard, je ne cesse de viser avec un œil sans perdre pour autant avec l'autre œil ce qui pourrait advenir. La foule chante, crie. On me bouscule. Je note cet homme aux lunettes noires, je comprends qu'il m'a vu, lui aussi. Et soudain le rideau devant moi s'ouvre. Je ne sais pas au moment de photographier et dans l'agitation si cette image est réussie mais j'ai retenu le visage de cet homme qui me fait indéniablement penser à Jean Gabin. Le cortège poursuit sa route, notre homme a déjà disparu, un peu fâché sans doute. Je suis comme une abeille qui butine d'un visage à l'autre, tout heureux d'avoir réalisé le portrait du plus grand acteur du cinéma français.



2012.09. Métro
Fin de l'été : nostalgie de la rentrée !



2013.01. Invalides

C'est le jour de la principale manifestation contre le mariage pour tous, il fait gris. Place d'Italie je m'approche d'un groupe de gentils garçons aux crânes rasés. Ils portent des drapeaux qui m'intriguent et dont je ne connais pas le sens exact mais que je devine... Un d'eux me menace du geste et du regard et j'abandonne aussitôt car ils me font peur et les slogans qui résonnent alentour me pèsent. D'autres groupes tentent de s'organiser ; il faut dire que manifester ne fait pas trop partie du patrimoine des familles bien comme il faut, catholiques pour la plupart mais aussi musulmanes. Des papas des mamans et des enfants, le monde parfait. Je finis par comprendre que je ne parviendrais pas à photographier tout ça. Mon désir retombe, j'accroche la lanière de mon appareil sur mon épaule, plus envie de viser... Finalement, il me reste de ce jour-là cette image d'une statue. J'ai marché longtemps à l'écart du cortège jusqu'au 7^{ème} arrondissement puis jusqu'à la Tour Eiffel, là où enfin la foule exulte. En chemin, un peu désespéré de ne pas rapporter une image, je croise le Maréchal Gallieni en uniforme d'apparat qui domine la procession. Je tourne tout autour de cette célébration anachronique vu le pédigrée macabre du personnage. C'est sûrement une époque bénie pour beaucoup des manifestants qui défilent à côté. Je vois cette main et le corps de cette femme. Cette main qui peut avoir plusieurs sens comme nous le montre la fin du film « L'amour existe » de Maurice Pialat... Je viens de trouver sur Wikipédia une citation de notre bon Maréchal pour finir : « Toute action politique (dans les colonies) doit consister à discerner et mettre à profits les éléments locaux utilisables, à neutraliser et détruire les éléments locaux non utilisables » et accessoirement sans aucun doute à s'emparer des femmes.



2014.04 Rue de l'échiquier

Souvent je prends ces images entre deux rendez-vous, entre deux métros, dans l'urgence. Ce jour-là je remonte la rue du Faubourg St Denis d'un pas rapide et je croise la rue de l'échiquier. C'est affreux de penser qu'un drôle de frisson m'a parcouru quand j'ai vu cet homme comme ça. Comment dire, l'image s'offrait théâtrale, tragique dans sa simplicité et elle comptait davantage sans doute pour moi, à cet instant que la condition même de cet homme. Bien sûr cette image aurait un pouvoir symbolique. Elle pourrait transmettre quelque chose, mais je ne peux m'empêcher d'être troublé à chaque fois que je la regarde par ce frisson d'une nature égoïste, possessive qui m'a parcouru. Il y avait en même temps une fébrilité qui m'a traversé à la même seconde, la peur que l'image ne soit pas réussie, que cet homme bouge soudain au moment où je décidais du cadre exact qui allait fixer cette scène



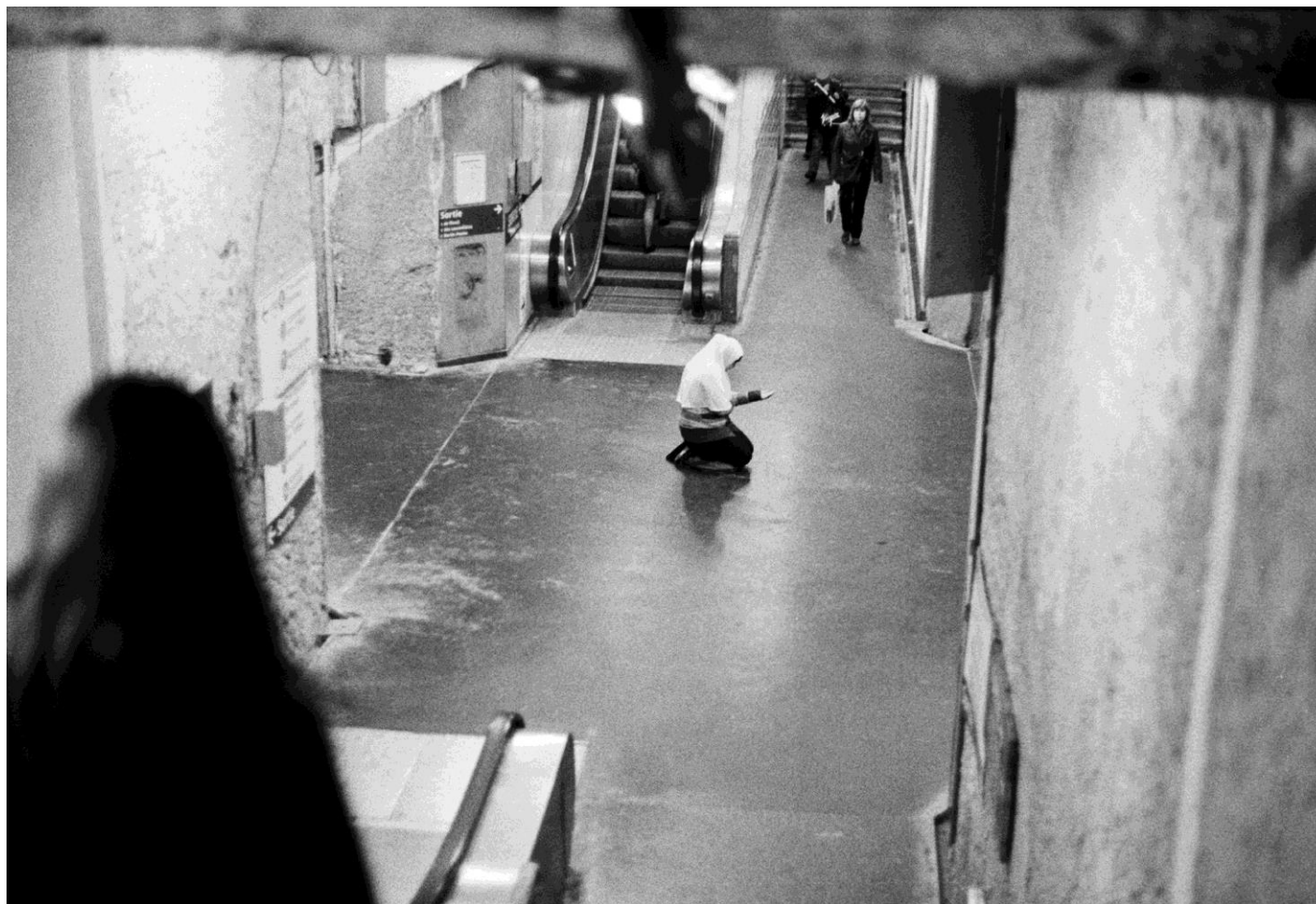
2014.10 Beaubourg

Un essaim de touristes qui photographie à tout va face à une fourmilière de pigeons qui volètent en tout sens. J'observe un instant cette scène en passant. J'observe un instant cette scène, j'hésite à m'approcher ; mon appareil est dans mon sac à dos. Ma curiosité l'emporte et aussitôt que je vise apparaît St François d'Assise prêchant aux oiseaux. Je fends la foule et me glisse au milieu du grouillement afin de sortir du champ les gentils touristes. Je m'agenouille devant le Saint homme. Ça roucoule agressif, ça pique du bec, ça sent pas bien bon. Je prends plusieurs images, très concentré. Je me relève et m'écarte du groupe, du nuage de pigeons. Je sens mon genou tout humide, une belle fiente d'une couleur indistincte macule le tissu sombre de mon pantalon, j'y ai porté la main bêtement et je reste là interdit. Saint François poursuit son prêche.



2014.10 Boulevard Magenta

Souvent j'utilise le passage piéton comme dispositif. J'emploie ce mot à la mode de dispositif, alors qu'il m'énerve un peu. Il m'énerve sans doute parce que dans ce qui va advenir le hasard entre en jeu. J'ai besoin d'un peu de temps mais rarement plus d'une vingtaine de minutes. J'avise donc un grand carrefour près d'une gare ou sur les grands boulevards, ou encore à l'opéra ou à l'étoile. En quelques regards je prends la mesure de l'espace et du nombre de personnes qui circule. Je commence par traverser et retraverser les rues qui composent le carrefour. Je passe et repasse ainsi pendant dix à quinze minutes au milieu du manège. Je prends les passages piétons à rebrousse-poil en fonction du nombre de passant. Plus ils sont nombreux plus l'expérience sera favorable, plus je deviendrais un petit poisson au milieu du banc. Ici ce fut un peu plus facile car le flux se faisait au travers de la circulation... On a presque l'impression d'entendre ronchonner, la vieille dame au premier plan. Elle a quelques raisons, non ?



2014.11 Métro Châtelet

Je passe assez souvent ici et j'y retrouve presque à chaque fois une personne qui fait la manche au milieu du flot incessant. Ce n'est pas toujours la même. A mon dernier passage, par exemple une femme elle aussi voilée se tenait allongée sur le sol, face contre terre. J'ai glissé une pièce dans le gobelet devant elle, elle a attendu que je m'éloigne pour redresser son visage et regarder ce à quoi elle avait eu le droit. J'ai montré cette image à Cécile une de mes amies. Elle m'a dit qu'elle en voyait assez des personnes en détresse pour qu'on ne lui en montre en photo ! Je pense le contraire. Depuis de nombreuses années, je photographie ces personnes en prenant soin de ne pas montrer leurs visages et leur nombre ne me semble pas diminuer dans Paris. De temps en temps on s'en inquiète puis l'actualité reprend son cours...



2014.11 Rue Lafayette

Parfois il m'arrive d'avoir à terminer une pellicule en deux temps trois mouvements parce que je dois la déposer au laboratoire, mais pas question quand même de gâcher une image... J'ai remarqué que cela me met dans un état particulier. C'est comme ça que j'ai croisé cet homme en costard froissé qui marchait à grands pas et gesticulait en parlant à ses fantômes... Il tombait à pic. Je l'ai suivi, attendant une position de ces bras suffisamment évocatrice. Il ne me restait qu'une seule image et c'est une contrainte qui m'oblige... Je vois bien que cette image ne raconte pas ce que j'ai vu mais elle emporte avec elle le mystère de cet inconnu.



2014.11 Avenue d'Italie

L'infirmité est un sujet d'excellence tout comme les petits chiens en manteau... Il y a quelque chose de surréaliste attachée à la photographie en noir et blanc. Certains prétendent que le noir et blanc c'est fini. Des grands maîtres de la photographie contemporaine nous disent qu'ils n'y reviendront jamais parce que la réalité est en couleur. Je ne cite personne parce que je ne voudrais pas me mettre à dos le milieu de la photographie qui pourrait bien m'être utile un jour si je décide de me faire connaître... Il est indéniable que le noir et blanc entretient un rapport intime avec le passé, enfin plus exactement le noir et blanc rend les moments capturés intemporels ; d'ailleurs j'associe volontiers cette image avec celle du personnage féminin du film de Clouzot « Le corbeau » qui m'a hanté enfant : encore le passé...



2014.11 Paris Quai Malaquais

« *Swag woman* » c'est le titre que ma fille a donné à cette image prise à la volée et il me plaît bien ce titre...



2014.12. Cimetière 20ème

J'empruntais quelques rues du 20^{ème} qui m'étaient jusque-là encore inconnues. J'errais sans but précis dans ce faubourg pentu. De la pluie commençait à couler dans mon cou, à s'immiscer sur la peau nue du dos. Une contre-allée en surplomb où de hauts murs s'effritent me conduit à un cimetière perdu. Rues minuscules aux pavés luisants, aucune voiture et tout au fond un portail vert de gris petit petit. J'appuie du pied pour forcer cette entrée ; illumination soudaine dans une atmosphère triste, mais d'un joli triste. J'aperçois la silhouette féminine au bouquet : années folles, mort douce et les deux gouttes d'eau au chapeau.



2014.12. Paris 20ème

La pluie n'a pas cessé et je fonce tête baissée, j'ai fini mon vagabondage au pays du 20^{ème}... Ces deux messieurs se sont abrités un instant sur le pas d'un café. J'attrape cette image à la sauvette. Elle est loin d'être parfaite mais j'aime l'idée d'avoir capté ce court instant partagé, ce moment d'humanité. Une image parfaite c'est la mort...



2015.01.11 Boulevard Bonne Nouvelle...

Comment rendre compte d'un événement historique ? Plutôt, comment rendre compte de ce qu'on a ressenti devant cet événement historique ? J'ai pris quarante images ce jour-là. Je fais toujours attention à ne pas shooter comme un malade. D'abord ça coûte et puis on risque de s'abandonner à accumuler des images et de perdre ainsi sa concentration. C'est celle-ci que j'ai envie de transmettre car elle véhicule bien ce que transpirait dans Paris : gravité, sidération, communion.



2015.03 Place de l'Opéra
Saisir un moment suspendu.

Chris Marker a écrit des mots magnifiques pour qualifier la mélancolie qu'on peut lire dans le visage des passants parisiens qu'il filme à la fin de son film « Le joli Mai ». Dans le commentaire il est dit : « on a envie de les appeler et de leur dire qu'est-ce qui ne va pas visage ? Qu'est-ce qui vous fait peur ? ». Nous n'étions pas en Mai ce jour-là mais en Mars, nous n'étions pas en 1963, ce jour-là mais en 2015. Comme le suggérait ensuite Chris Marker « Tant que la misère existe, tant que la détresse existe vous n'êtes pas heureux ! ». Est-ce cela qui habite le regard de ce Monsieur ? Est-ce cela ou tout autre chose ? Mystère...



2015.03 Tuileries

Encore une statue. J'aime beaucoup photographier les statues, c'est un sujet docile car le plus souvent statique !



2016.06 Marais

Les touristes sont aussi des sujet fantastiques et les japonais en particulier.



2017.03 Bois de Boulogne

Je traversais le bois de Boulogne en direction du musée d'art pour aller voir la collection Chtchoukine. Je croise quelques voyeurs qui observent un couple en plein ébat, à peine planqué derrière quelque bosquet. Les acteurs n'attendent pas de moi que je photographie, ce serait même du plus mauvais goût ! Alors je m'éloigne et un peu plus loin une véritable nuée de corbeaux s'invectivent. Je m'approche sur la pointe des pieds gagnant centimètre par centimètre, m'arrêtant au moindre envol. Soudain j'estime être assez proche pour littéralement foncez dans le tas et clic clac ! J'aurais pu faire la même chose quelques minutes plus tôt. Que serait-il advenu et est-ce que la photo aurait été meilleure ?



2017.05 Vers la Bastille
Slogan et photo. Celui-ci est très simple mais terriblement parlant.



2017.05 Vers la Bastille

De l'importance d'un regard et de sa direction. Je me souviens de ma surprise lors de mon premier jour sur un plateau de cinéma. Le soin apporté par Carlo Varini, chef-opérateur derrière sa caméra pour régler avec une précision millimétrée l'angle d'un visage, la direction d'un regard, sa hauteur, sa longueur. Le rapport de ce regard avec le hors champ... La technique au service de l'acteur, au service du récit en image. Le tout à régler en quelques minutes afin que le plan apparaisse comme un ballet pris sur le vif qui ne doit en aucune manière contraindre l'acteur. En photo parfois on aimerait diriger les personnes sur le vif...



2017.05 75011
Qui suis-je ? Ou vais-je ?



2017.10 75013

Les mains dans le dos, un autre classique de la photographie. Souvent traité, souvent joli et charmant. Cette photo n'est pas très bonne mais elle propose quelque chose de la réalité. Elle provoque une réaction de rejet le plus souvent. De plus elle contient un petit détail incongru, un détail qui tue comme j'aime à dire qui emporte l'imagination si on veut bien le chercher.



2001.11 St Germain des Prés

Un incendie venait de se produire dans ce temple de la littérature. La nuit tombait. Je me souviens de Philippe Soupault et de Louis Aragon qui avaient apposé quelques mots sur un recueil de poèmes que j'avais acheté à l'occasion d'une signature. C'était ici, j'avais vingt ans et je me rêvais poète.



2017.11 Rue Montmartre

Composé quelque chose avec la réalité du moment, quelque chose qui rende compte au mieux de ces corps en mouvement, des regards, des petits exploits. Un instant privilégié, hors du temps et sans son à la fois réel et irréel. Un hommage aux surfeurs du bitume dans la nuit d'un hiver.



2017.12 Rue Cadet

Chez moi, enfant on fêtait peu Noël. On fêtait peu par principe, par tradition. On devait « se tenir » et le principe de la fête c'est de ne plus se tenir, c'est de déborder. Alors par peur sans doute on fêtait peu. Aujourd'hui certains grands esprits s'inquiètent qu'on serait trop fêtard que l'homme Festivus serait en train de perdre son identité en se mélangeant trop ; en se répandant. Et bien je m'offusque, j'ai besoin de fêter et je crois bien que de toute éternité l'homme a besoin de fêtes. Restez chez vous tristes sires, vieux rabat-joie, vous ne nous manquerez pas. Mais qu'est-ce qui me prend soudain à la vue de ces sapins emmitouflés et alignés comme des manchots ?



2018.06 Opéra Bastille

Dire qu'il y a des personnes pour s'insurger qu'on puisse danser dans la rue parce que ça dérange leur petit confort !! J'ai fait cette image pour qu'ils puissent changer d'avis même s'ils ne savent pas danser...



2019.01 Champs-Élysées

J'ai envie de donner une autre image des gilets jaunes. Je les ai un peu suivis et j'ai pris moi aussi quelques images des violences, mais c'est celle-ci que j'ai décidé de vous montrer ! Il nous faut lutter contre les préjugés véhiculés par la communication au service de l'état et des principaux médias. Ne devrions-nous pas tenter de comprendre l'injustice profonde d'une société qui conduit à un tel mouvement ?... Pour finir, je crois sincèrement qu'il y a davantage de racistes et d'antisémites dans les rangs de la police qu'au sein des gilets jaunes, voilà qui est écrit noir sur blanc !

Paris, ville ouverte

2011-2019

Appareil NIKON F3

Objectif 50 mm

Pellicules ILFORD FP4 - ILFORD HP5

Scanner par mes soins